La Paracha par Mariacha

La voix(e) féminine

Vayéra, Paris, Vendredi 22 Octobre 2021 **18h29 – 19h34**

essentielle

Cette semaine, retentit à nouveau le son familier du shoffar. Ce *kol* inimitable qui nous pousse vers la vie. En effet, nous lisons cette semaine les 2 passages de lecture des 2 jours de *Rosh hashana*. Mais le *kol* du shoffar est également présent à travers les différents *kol* – voix- qui se laissent entendre dans cette parasha . Nous rencontrerons la voix juste de Sarah pour laquelle H' intervient, la voix – qu'H' n'entend pas – de Hagar , ainsi que la voix entendue de Ishmael.

Croire en l'homme

La *parasha* s'ouvre avec l'image forte d'Abraham, assis à l'entrée de sa tente, ouverte aux quatre coins. Cette tente symbolisait l'idée suivante : quel que soit l'endroit d'où tu viens, quelles que soient tes croyances d'origine, il y a pour toi de la place dans ma maison. C'est un symbole d'ouverture absolue. La *Torah* met Abraham en parallèle avec Noah qui lui s'est enfermé dans son arche, dépité face à la décadence qui l'entourait. Abraham, lui, lutte pour un avenir meilleur, pour amener l'humanité vers la croyance en un D' unique . La *parasha* commence avec un Abraham convalescent de la circoncision. Trois arabes qui sont en vérité trois anges s'approchent. Ils sont venus -entre autres- pour lui annoncer la naissance d'Isaac. Ce début de *parasha* annonce ce qui va suivre et associe l'idée selon laquelle des ressources se trouvent en chaque personne. Chacun est légitime, chacun a de quoi grandir, se transformer et se fertiliser. Lorsque Abraham voit des étrangers s'avancer vers son habitation, il s'empresse de les accueillir.

Parmi les dix *sefirot*, Abraham correspond effectivement au *hessed*, à la générosité. En s'approchant d'eux, il dit : אִם-נָא מָצָאתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ-- וַיֹּאמַר: אֲדֹנָי אַל-נָא תַעֲבֹר *Adon ai imna matsati hen beenekha*, mon maître, si je trouve grâce à tes yeux, *alna tavor méal avdekha*, ne passe pas ton chemin. A priori, il semble prier une personne d'entrer chez lui. Pourtant, dit Rachi, le terme d'*Ado-naï* renvoie bien entendu à *Hashem*. Bien que l'on puisse avoir cette double lecture, Abraham s'adresse ici à D. et non aux trois hommes. Le maître est d'ailleurs mentionné au singulier et non au pluriel. Abraham se situait alors dans un moment méditatif profond. Le *Midrash* rapporte que D. lui rendait visite lors de sa convalescence. La venue de visiteurs, d'idolâtres interrompt donc cet instant prophétique. Abraham se tourne vers D. et L'invite à patienter afin qu'il puisse accueillir les étrangers, et leur servir de quoi manger. Même s'il est écrit qu'Abraham courait vers les arrivants, il s'adressait à D. Imaginez un peu la scène. Abraham, pilier du *hessed* et réceptacle d'une prophétie, invite D. à attendre afin de recevoir des invités. Abraham court vers Sarah, lui demande de préparer à manger, il va ensuite chercher 3 chevreaux et prévoit de servir la langue, le meilleur morceau, à chacun de ses invités. La *parasha* s'ouvre magistralement sur le fait qu'Abraham croit en l'homme. En TOUT homme . Le lien a D. est impulsé par l'idée que l'humanité vaut le coup.

Le rabbi de Kotzk remarque que les *mitsvots* entre l'homme et *Hashem*, sont précédées d'une bénédiction comme en témoignent les *brahot* que l'on récite en disant « *baroukh ata Hashem* ». Pourtant, pour les *mitsvot ben adam lamakom*, lorsque l'on visite un malade, lorsque l'on prépare un repas pour quelqu'un et lorsque l'on donne la *tsedaka*, on ne fait pas de *brakha*. Le rabbi de Kotzk précise que dans ces cas-là, on ne peut se permettre de faire attendre une personne qui a besoin d'aide . La connexion à l'autre est en soi une connexion à D. puisqu'en l'autre réside une part divine.

Tout au long de la *parasha*, Abraham rencontre des épreuves liées à la certitude selon laquelle il y a de quoi croire en chacun. Il sera notamment question des habitants de Sedom pour lesquels Abraham va prier de toutes ses forces, au nom d'éventuels *tsadikim*. Sedom, est l'antithèse d'Abraham. L'anti-*hessed* y était légiféré, ce qui a conduit à la destruction de la ville.

Cette direction que prend la *parasha* de *Vayera*, la confiance d'Abraham en l'humanité ouvre plusieurs sujets. En général, on parle de générosité vis-à-vis d'autrui. Cette semaine, je voudrais affirmer que le premier *hessed* est de croire en soi. A la lumière d'Abraham, nous allons voir que pour pouvoir être entièrement tourné vers l'autre, il faut avoir de la consistance. Nous allons analyser cela à partir du parallèle suivant : l'autodestruction lorsque l'on ne croit pas en soi et l'autocréation lorsque l'on croit en soi.

La voie impulsée par la voix

Nous nous situons dans une période émouvante, entre la *hiloula* de Rahel *imenou* et Sarah. Cette semaine, il est question de ce moment où *Hashem* s'adresse à la prophétesse Sarah pour lui dire de croire en elle. Elle a quatre-vingt-neuf ans, elle entend l'annonce de sa future maternité et éclate de rire. Le mot rire qui forme le nom d'Isaac intervient sous plusieurs formes dans la *parasha*, il faut donc l'entendre sous plusieurs connotations. Le mot Isaac יצחק vient de *tse min hahok*, sortir de la loi. Ce nom renvoie au fait de s'extraire de l'équation du monde. Ce qui suscite le rire tient à une chute inattendue, soit au fait de sortir d'une continuité attendue et supposée. On peut rire en se moquant ou en célébrant l'extraordinaire. Lorsque Sarah rit, elle exprime une certaine incrédulité.

Sortir de la certitude selon laquelle elle n'aurait pas d'enfant provoque en elle un éclat de rire. *Hashem* l'enjoint à y croire. On dit d'ailleurs aux femmes en mal de maternité, de visualiser, de se convaincre de leur fertilité. *Hashem* s'adresse à une autre prophétesse à travers la *hiloula* de Rahel *imenou*. A Sarah Il demande pourquoi elle rit, à Rahel, Il demande pourquoi elle pleure. *Yesh tikva leakharitekh*, il y aura une continuité à ton histoire. Dans le texte de Jérémie, dans lequel Rahel verse des larmes, les commentateurs expliquent qu'elle pleure parce que parmi les tribus exilées à l'époque du premier Temple, se trouve celle de Yossef. *Hashem* affirme alors à Rahel que son histoire aura une suite. Croyez en vous.

L'écho terrible de la voix de Rahel s'appelle *kol beraba nishma*. קוֹל בְּרָמָה נִשְׁמָע נְהִי בְּכִי תַמְרוּרִים C'est le sanglot de Rahel ainsi que la promesse de la venue du *Mashiah*. Cette semaine, les *kolot* voix de Sarah et Rahel se rencontrent. Ces sons, ces pleurs, ces rires et ces sanglots nous replongent dans *Rosh Hashana* comme on l'a vu. *Rosh Hashana*, c'est aussi l'injonction de croire en soi. L'objectif de ce jour est d'avoir des ambitions et des projets pour l'année à venir. Le premier jour de *Rosh Hashana* annonce la naissance d'Isaac et signe le renvoi d'Agar et d'Ismaël qui se comporte déjà mal avec son demi-frère. Le deuxième jour de *Rosh Hashana* nous emmène au chapitre suivant, à la ligature d'Isaac.

La *Torah* nous invite à produire un kol juste, une voix qui ouvre la voie, avec Sarah, avec Hagar, à travers le reflet de deux rapports mère-fils. Le rapport de la mère à son enfant peut aussi se lire comme étant le rapport qu'a une personne à son avenir. Le chapitre 21 est écrit dans le *sefer Torah* sans passer à la ligne pour signifier une entité avec une unité de sens. La structure du passage est symétrique avec 10 versets, un verset intermédiaire et encore 10 versets.

Le premier passage raconte l'annonce de la naissance d'Isaac, la circoncision d'Isaac, le *mishte*, l'allaitement d'Isaac… Ismaël commence à mal se comporter envers Itshak. Au verset suivant, Sarah demande à Avraham de chasser Agar.

Le risque inhérent à la victimisation

Rappelons-nous qu'H' a promis à Avraham une descendance à travers Sarah.

וּבֵרַכְתִּיהָ וְהָיְתָה לְגוֹיִם, מַלְכֵי עַמִּים מִמֶּנָּה יִהְיוּ *je la bénirai, en ce qu'elle produira des nations et que des chefs de peuples naîtront d'elle*.

L'enfant qui perpétuera la bénédiction d'Avraham doit naître de Sarah et le peuple d'Ismaël doit avoir un autre rôle et une autre mission auprès de l'humanité. C'est avec le fils de Sarah que l'histoire future d'Israël doit avoir lieu. Sarah est consciente de cela et observe le comportement d'Ismaël avec inquiétude. Il est dit de lui qu'il est *metsakhek*, qu'il fait sortir Isaac du *hok*, soit qu'il souhaite éviter qu'Isaac se situe dans une continuité. Après tout, c'est Ismaël l'aîné d'Abraham. Le *Midrash* rapporte qu'en jouant avec son arc, Ismaël visait Isaac de ses flèches (ce ne devait pas être un arc acheté chez toys R us)

En voyant cela, Sarah dit à son époux : *garesh et aama azot*,גָּרֵשׁ הָאָמָה הַזֹּאת , expulse-la, renvoie-la. Cette *ama*, cette servante est la fille de Pharaon, une princesse égyptienne de renom.

Elle ne va évidemment pas devenir SDF en quittant Abraham. Un palais doré l'attend chez son père. Agar s'était liée à l'homme exceptionnel et extrêmement connu qu'était Abraham. Elle n'était pas pour autant son épouse officielle, mais, comme c'était parfois le cas dans l'Antiquité, elle avait été choisie pour lui donner une descendance. Il ne s'agit donc pas pour elle de prendre la place de la

femme légitime : elle garde un statut de servante. *Vayera adavar meod*, l'idée de renvoyer Agar déplu fortement à Abraham dit le verset. Souvenez-vous qu'Abraham, comme en témoigne le début de *parasha*, croit en toute personne. Il s'agit ici de son propre fils !
Comme nous le souhaiterions nous-mêmes dès que l'on demande quelque chose de déplaisant à notre cher époux, une voix du ciel intervient en faveur de Sarah. *Kol asher tomar elekha Sarah*, tout ce que Sarah te dit, *shma be kola*, écoute sa voix.
כֹּל אֲשֶׁר תֹּאמַר אֵלֶיךָ שָׂרָה, שְׁמַע בְּקֹלָהּ C'est un *passouk* à écrire en gros dans la cuisine 😉 Voilà un *kol*, une voix puissante qui s'inscrit dans l'avenir en défendant le futur d'Isaac.

Cette *parasha* a vingt et un versets. Dans les dix premiers versets, il est question de la naissance d'Isaac et des joies liées à sa venue au monde. Tout le monde voit combien Isaac ressemble à son père. Ismaël joue et se comporte mal. Le verset du milieu fait le lien entre l'heureux début de *parasha* et l'idée du renvoi d'Agar qui déplaît à Abraham. Le mot *garesh*, le renvoi suggère le fait qu'Agar n'a pas envie de partir. *Vayeshalkhea*,וַיְשַׁלְּחֶהָ , Abraham ne la renvoie pas mais lui rend sa liberté. Autrement, on aurait retrouvé le verbe *garesh*.

<u>L'auto destruction de Agar</u>
Dans le monde antique, un esclave ne retrouvait jamais sa liberté. Agar a un destin fabuleux qui l'attend à travers son fils Ismaël qui nécessite une telle séparation. Lorsque l'on lit ce texte, on ne peut pas s'empêcher d'être mal à l'aise. Ils étaient alors à Beer Sheva. En longeant la côte, on arrivait directement en Égypte. Agar reçoit de l'eau et des vivres, tout ce qu'il faut pour que son voyage se déroule au mieux. Pourtant, le texte rapporte : *vatelekh*, *vateta bamitbar*,וַתֵּלֶךְ וַתֵּתַע, בְּמִדְבַּר elle est allée et s'est perdue dans le désert. Elle n'a plus d'eau, son fils agonise, elle le laisse et pleure. C'est horrible ! Un ange arrive alors et lui ouvre les yeux. Devant elle se trouve un puit. Elle s'y abreuve avec son fils et peut reprendre sa route.

La phrase *vatelekh vateta* ,וַתֵּלֶךְ וַתֵּתַע est à lire ainsi : elle est allée pour se perdre. Le verbe *lalekhet* suivi d'un autre verbe indique un mouvement, une volonté vers le verbe suivant, ici, vers la perte. La posture victimaire par excellence s'illustre ici. Cela peut générer une attitude d'autodestruction. Face à une épreuve, l'être humain a tendance à détruire ce qui lui reste et se trouve autour de lui. Lorsque l'on lit ce passage, on ne peut s'empêcher d'avoir pitié d'Agar. Pourtant, voyez le texte. *Vayikhlou amaim min akhemet*, וַיִּכְלוּ הַמַּיִם, מִן-הַחֵמֶת ,lorsque l'eau de l'outre fut épuisée, *vatashlekh et ayeled*, וַתַּשְׁלֵךְ אֶת-הַיֶּלֶד , elle abandonna l'enfant, *takhat ehad asikhim*, תַּחַת אַחַד הַשִּׂיחִם , en dessous d'un arbuste. Ismaël était alors adolescent. Agar va *mineged*, à l'opposé, pour s'assoir et ne pas le voir. Elle dit d'ailleurs *al ere bamot ayeled*, אַל-אֶרְאֶה בְּמוֹת הַיֶּלֶד, je ne veux pas voir la mort de l'enfant.

La *Torah* emploie ici et de façon unique une métaphore étonnante : *arkhek kimtakhave keshet* הַרְחֵק כִּמְטַחֲוִי קֶשֶׁת. Agar se place à la distance d'une longueur d'un arc. L'image choisie est celle d'une personne qui vise l'objectif sur lequelle tirer une flèche. Agar, en abandonnant et en s'éloignant de son enfant fait un acte meurtrier. *Vateshev mineged*, elle s'assoit à l'opposé, *vatissa et kola*, elle élève sa voix, elle pleure. Le texte met en parallèle l'attitude d'Agar vis-à-vis de son fils et celle, protectrice, de Sarah avec Isaac. *Vatere Sarah*, Sarah a **vu** le fils d'Agar *metsahek*, mal se comporter. Face à cela, on a une autre mère : *al ere*, qui ne veut pas voir. Elle est tellement concentrée sur sa propre souffrance qu'elle est incapable de voir celle de l'autre, même celle de son enfant.

La peine et l'ego empêchent l'instinct maternel de s'exprimer et envahissent Agar. Un ange d'*Hashem* arrive après avoir entendu non pas ses larmes mais *kol anaar*, la voix de l'enfant. Abraham lui avait bien sûr appris à prier. Sa voix à elle, centrée sur elle-même n'est pas entendue. Voyez ce que dit le *malakh* : *ma lakh Agar*, qu'est-ce que tu as Agar ? N'ai pas peur, *ki shama Elokim et kol anaar*, *Hashem* a entendu la voix de l'adolescent. Jamais un dépassement de soi ne peut advenir lorsque l'on se situe dans une posture de victime. *Koumi*, debout, *seyi et anaar*, reprend ton rôle, porte l'enfant. *Vaakhazi ki etyadekh bo*, qu'il te tienne la main. C'est lui qui va devoir soutenir sa mère !

Agar doit comprendre qu'Ismaël a un destin. *Ki legol gadol asimenou*, il deviendra un grand peuple. *Vayifkah Elokim et enea*, *vatere*. On lui

ouvre les yeux. Ce qu'elle voit, c'est *beer maim*, le puit qui se trouvait devant ses yeux et qu'elle refusait de voir jusque là. Nous trouvons ici, en concentré, la description d'une personne qui ne croit pas en elle et qui se situe dans un mouvement d'autodestruction. Face à des épreuves, nous avons tendance à nous laisser envahir par elles. Je suis alors tellement concentrée sur l'épreuve que j'entreprends de détruire ce qui se trouve autour de moi, que ce soit vis-à-vis de mes amis ou dans le cadre de mon travail. Je confirme ainsi mon malheur et je le fais même de mes propres mains.

Cela m'évoque des postures malheureuses de mères, attristées par le fait que leurs enfants ne sont pas encore passés sous la *houpa*. Cela génère souvent un problème relationnel majeur entre la mère et son enfant. Elles vont dire qu'elles sont tristes pour leur enfant, mais en réalité elles sont tristes pour elles-mêmes. C'est d'ailleurs pour ça qu'on entend souvent cette tournure de phrase : tu ne m'as toujours pas amené un *hatan* ? Les jeunes filles en sont blessées et souvent, ont le sentiment qu'on ne croit pas en elles. Ces mères doivent se détacher pour comprendre qu'il ne s'agit pas d'elles mais de leur enfant. La caricature d'Agar qui est à une distance d'une longueur de flèche nous met en garde. Pour avancer, un enfant n'a besoin que d'une chose : un regard qui signifie que l'on croit en lui.

La victimisation, comme celle d'Agar peut être une posture confortable. Pourtant, elle a les moyens. Elle va vers un palais, elle a un fils et une destinée. N'oublions qu'ils auraient tous pu vivre en cohabitation si Agar n'avait pas enseigné à son fils d'être *metsahek*. Ayant outrepassé son rôle, la coupure était nécessaire. Cette coupure est effectivement une épreuve mais une épreuve qu'elle pouvait affronter grâce aux différentes forces dont elle disposait. La posture victimaire est tellement confortable qu'on peut préférer s'y installer et en attendre la validation générale. La mort de son fils se serait inscrite dans cette posture. Ismaël a été laissé sous un *arbuste, takhat ehad asikhim*. Un commentaire hassidique explique pourquoi l'enfant est laissé sous un *siah*. Ce mot se traduit par arbuste mais aussi par **prière**. En le mettant 'sous' la prière, Agar n'arrive pas elle-même à la prière. Abraham le lui avait pourtant enseignée. La prière reflète l'espoir que l'on place en l'avenir. *Siah* a une valeur numérique de 318. Le nombre 317, juste avant, correspond au mot *yeoush*, le désespoir. Il ne manque qu'un pour passer du désespoir à la prière. Il s'agit de croire dans le lien intime que l'on a à *Hashem* et en *Hashem* qui nous a donné les ressources nécessaires pour faire face à l'épreuve.

<u>Transformer l'épreuve en preuve</u>

Cette *parasha* est pleine d'épreuves. La *akedat Isaac* s'y trouve également et traite une nouvelle fois du rapport entre le parent et l'enfant. La question est de savoir quoi faire de l'épreuve. L'objectif est de transformer l'épreuve en preuve que l'on va pouvoir tendre vers *Hashem*. Abraham qui a combattu toute sa vie contre le sacrifice des enfants va devoir aller au bout de cela à travers la *akedat Isaac*. Dans ce domaine qui lui tient tellement à cœur, Abraham doit pouvoir prouver son attachement à D.

Dans cette *parasha*, Abraham institue la prière du matin, *chaharit. Vayashkem Abraham baboker*, il se lève tôt le matin et se rend là où il s'était tenu devant *Hashem* pour prier en faveur de Sedom וַיַּשְׁכֵּם אַבְרָהָם, בַּבֹּקֶר: אֶל-הַמָּקוֹם--אֲשֶׁר-**עָמַד** שָׁם, אֶת-פְּנֵי ה׳. Sa prière n'avait pourtant pas fonctionné. C'est pourtant sur ce lieu qu'il institue la prière. Instinctivement, on s'attendrait à ce qu'il institue la prière là où il demandait à avoir un enfant. La prière renvoie au lien intime que l'on entretient avec *Hashem* et qui nous permet de découvrir nos propres ressources. La prière, c'est se lier à *Hashem* afin de trouver en soi-même la preuve que l'on peut faire face à l'épreuve.

Voici un exemple de cela qui s'est déroulé au séminaire de *Olami*. Monsieur Horn, philanthrope exceptionnel donne beaucoup d'argent pour le *kirouv*, pour ramener les juifs vers leur identité. Il racontait qu'une année avait été particulièrement florissante pour ses affaires. Au lieu de donner dix pour cent, il décida de donner le double. Cette année-là, tout dégringola. L'épreuve doit être transformée en preuve. De la même façon, lorsque tu fermes ton magasin *shabat*, tu vas gagner moins, c'est comme ça. L'épreuve est là pour que nous puissions créer une preuve d'*emouna*. Voyons un autre exemple de la *parasha* qui exprime la même idée. Lorsqu'Avimelekh kidnappe Sarah, il tombe très malade et différents maux s'abattent sur son

peuple, tels que l'infertilité. Il fait donc venir Abraham qui explique que Sarah est sa femme. Il demande à Abraham de prier pour le peuple d'Avimelekh. *Hashem* le guérit ainsi que son peuple. Rachi sur place explique : *samakh parasha zo*. Cette *parasha* est liée à la *parasha* suivante, celle de la naissance d'Isaac, pour nous enseigner *she kol amevakesh rahamim al havero*, que toute personne qui supplie la miséricorde pour son ami, *veou tsarikh le oto davar*, et qui a besoin de la même chose, *hou néhéné thila*, il est exaucé en premier.

סָמַךְ פָּרָשָׁה זוֹ לְלַמֶּדְךָ שֶׁכָּל הַמְּבַקֵּשׁ רַחֲמִים עַל חֲבֵרוֹ

וְהוּא צָרִיךְ לְאוֹתוֹ דָּבָר הוּא נַעֲנֶה תְּחִלָּה

Ce principe nous enseigne que le moyen de croire en soi, le moyen de s'emparer d'une épreuve est de prier pour l'autre. Abraham n'a pas eu d'enfant de Sarah, il prie pour la fécondité d'Avimelekh. En m'extrayant de force de ma posture et de ma douleur, en priant pour l'autre et en se préoccupant de l'autre je fais entendre ma voix. La *Torah* nous livre cette solution formidable. Pour être entendue, ma voix doit inclure l'autre. Une autre lecture interprète l'idée de *veou tsarikh le oto davar*, il a besoin de la même chose. On peut prier pour l'autre mais on peut également prier pour soi au sens où la peine de l'autre nous affecte tellement que l'on espère personnellement la voir disparaître. Cette capacité de distance, essentielle à l'emploi de ses forces et de ses ressources peut alors s'illustrer.

Je termine en rapportant une *Mishna* qui caractérise à merveille ce que l'on dit. Dans *Avot*, la *Mishna* catégorise quatre types de relation à l'autre. Il y a ce qui m'appartient à moi et ce qui t'appartient à toi : *sheli sheli, shelkha, shelkha*. Pas de mélange ! pas de lien ! C'est la définition classique du capitalisme. C'est le plus courant. Certains disent qu'il s'agit d'une attitude de *midat Sedom*. Débrouille-toi avec ton histoire, je me débrouille avec la mienne. On trouve également, *sheli shelkha, shelkha sheli*. Ce qui est à moi est à toi, ce qui est à toi est à moi. C'est le communisme. C'est l'attitude la plus stupide, dit la mishna. Il y a également celui qui dit *sheli shelkha, shelkha shelkha*. Mes ressources peuvent être mises à ta disposition et les tiennes restent les tiennes. Cela, c'est la posture du *tsadik*. Au contraire, celui qui dit *sheli sheli, shelkha sheli*, ce qui est à moi est à moi et ce qui est toi est à moi calcule l'intérêt qu'il a à se lier à telle ou telle personne. Cette personne est *racha*. On est en train de dire que certaines de mes ressources sont utiles pour les autres. Lorsque je te regarde, je ne dois pas me demander en quoi tes ressources me sont utiles, ni me dire chacun son problème. Je dois plutôt croire en mes ressources et en faire bénéficier d'autres que moi. Puiser en soi afin d'être utile à l'autre, c'est la *mida* juste.

C'est ainsi que l'on évite de s'enfermer dans son ego, dans ce que l'on est et ce que l'on n'a pas, dans la victimisation. Lorsque l'on devient utile à d'autres, on réalise que notre situation, finalement, n'est pas si mal. En entendant notre propre voix formuler un conseil pour une amie, on se demande parfois pourquoi on ne s'est pas dit celà à soi-même. En aidant l'autre, on prend conscience de nos ressources. *Beezrat Hashem*, que notre voix soit pleine des voix de Rahel et de Sarah qui nous ont tracé la voie. Qu'avec l'une et l'autre, nous prenions conscience à notre tour, combien l'avenir est beau et nous sourit.

Chabat Chalom !

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !

Nouveau !!! téléchargez l'application essentielle en scannant ce code ou sur ***www.essentielle.app***

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Hannah bat Sarah
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam

Réfoua chéléma – Guérison de :

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Eden ben Hava
- Dvora bat Sarah
- Carlie Sarah bat Haya Simha

Pour l'élévation de l'âme de:

- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Claude Haï ben Paulette Daya
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Eden bat Hava
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel